



Hegel, une logique de la différence ?

Philippe Soual

► To cite this version:

Philippe Soual. Hegel, une logique de la différence ?. La Science de la logique au miroir de l'identité
2017, 2017, 978-90-429-3362-0. hal-03709358

HAL Id: hal-03709358

<https://cnrs.hal.science/hal-03709358>

Submitted on 29 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hegel, une logique de la différence ?

Un préjugé tenace fait de la philosophie de Hegel un *système de l'identité*, en y voyant la suprématie du Même au détriment de l'Autre, ou le règne du Même qui irait jusqu'à l'abolition pure et simple de l'altérité, ou de toute différence véritable. En ouvrant la *Science de la logique*, maint lecteur croira que ce verdict est confirmé : certes, cette *Logique* considère l'Autre et la Différence, mais elle conduirait toujours au triomphe de l'identité sur la différence, ne serait-ce que du fait que la différence y serait finalement résorbée, voire annulée dans l'identité. Ce procès se veut définitif, sans appel. Cependant, cette accusation doit être interrogée. Conformément à la visée de l'entendement, ne présuppose-t-elle pas l'altérité mutuelle du Même et de l'Autre, ou l'étrangèreté de l'identité et de la différence ? - et cela, parce qu'elle ne considère la différence que comme une différence extérieure, une différence entre des étants ou des termes (A n'est pas B) ? Il est alors nécessaire, pour penser ce problème, de penser l'identité et la différence selon la *Logique spéculative*, c'est-à-dire comme des déterminations-de-réflexion, et par conséquent de penser la différence *absolue*, comme différence de soi à soi, en se souvenant que ce qui est trivial est certainement connu du philosophe (comme Hegel le souligne), à savoir, en l'occurrence, le fait qu'il y a des choses différentes les unes des autres, *diverses, hétérogènes*, etc., ce que Hegel sait et médite précisément, notamment en examinant le principe leibnizien des indiscernables.

On peut se rappeler en commençant ce que note Aristote : « *Différent* se dit des choses qui, tout en étant autres, ont quelque identité, non pas selon le nombre, mais selon l'espèce, ou le genre, ou par analogie »¹. Cela veut dire que la différence ne fait sens que dans la mesure où elle affecte des choses qui sont bien *autres* les unes par rapport aux autres, mais de telle sorte que ces choses aient quelque identité entre elles : la différence est ainsi dans l'identité, comme la différence des individus dans une même espèce, ou des espèces au sein d'un même genre, sinon elle est pure hétérogénéité ou multiplicité, et nous ne connaissons rien d'une chose en disant qu'elle est différente d'une autre qui lui est tout autre. Cependant, pour Hegel, ce qu'il s'agit de penser, c'est certes la différence au sein du Même, ce qu'il déploie sous le nom de la diversité et de l'opposition, mais c'est d'abord la différence elle-même ainsi que l'identité elle-

¹ ARISTOTE, *Métaphysique*, Delta 9, trad. Tricot, Paris, Vrin, 1981, p. 276.

même, ce qui est une entreprise originale. En effet, il s'agit là, non plus d'une différence entre des choses données, ni d'une ressemblance entre elles, mais de l'identité de soi avec soi, et de la différence absolue, de soi à soi.

Identité et différence selon l'entendement

Comme Hegel le montre, la logique de l'entendement s'en tient à la différence pure, ou à l'identité pure, en les séparant l'une de l'autre, et en faisant de ces deux termes une simple propriété des choses, ce qu'elle exprime sous la forme de la proposition : S est P. Dans cette démarche, c'est le sujet philosophant qui est le maître du discours prédicatif, lui qui sait, de par sa réflexion extérieure sur la Chose, quel prédicat convient au sujet propositionnel, lequel est traité ici comme un substrat fixe, immuable, un simple support des prédicats. C'est ici le Je fini qui commande et qui décide à sa guise (comme le souligne Descartes dans ses *Regulae*) de ce qu'il tient pour la vérité d'un étant, pour son essence, en fonction de sa représentation, et ici, en fonction de sa représentation de la ressemblance et de la dissemblance des choses. C'est l'entendement qui compare, distingue et classe des objets, par genres et espèces, en en construisant la notion.

La *Logique* hégélienne, conceptuelle, s'appuie sans doute sur le travail de l'entendement (lequel est, on le sait, un moment de la raison), en ce qu'il faut poser la détermination et « la différentialité [*Unterschiedenheit*] »² (*Enc*, § 80) des concepts les uns par rapports aux autres. Cependant, c'est une tout autre démarche, celle du penser qui se dit dans la proposition spéculative, où c'est le sujet du contenu lui-même qui passe dans un prédicat qui est maintenant le sien, qui l'exprime en vérité. Le concept est alors « le Soi propre de l'ob-jet » selon l'expression de la Préface de la *Phénoménologie de l'esprit*, et le sujet du contenu, dans son prédicat, revient dans soi-même, de par son contrecoup dans soi-même, tandis que le sujet philosophant a à contempler, en sa retenue, la vie même du *Logos* qui se déploie en lui-même et par lui-même. Cette logique ne consiste pas en des concepts construits et liés par le moi, mais consiste en le processus immanent qui conduit de l'Être pur au Concept. C'est ici le *Logos* lui-même qui se déploie en sa vie propre, laquelle implique l'identité et la différence, précisément dans la sphère médiane de l'Essence, et, loin d'hypostasier en leur fixité des termes morts, des « ossements morts »³ (en

² HEGEL, *Enzyklopädie der philosophischen Wissenschaften* [1830], § 80, hrsg. Bonsiepen und Lucas, Meiner Verlag, Düsseldorf, 1992, p. 118 [cité : GW 20] ; *Encyclopédie des sciences philosophiques* [1830], I, *La science de la Logique*, § 80, trad. Bourgeois, Paris, Vrin, 1979, p. 343 (cité : *Enc.*, I).

³ HEGEL, *Wissenschaft der Logik, Erster Band : Die objektive Logik, Die Lehre vom Sein* (1832), hrsg. Hogemann und Jaeschke, Düsseldorf, Meiner Verlag, 1984, p. 37 [cité : GW 21] ; *Science de la Logique, Premier tome, La logique objective, La doctrine de l'être*, trad. Labarrière et Jarczyk, Paris, Kimé, 2007, p. 30 (cité : *Doctrine de l'être*).

référence à la vision d'Ezéchiel), il enchaîne entre eux des concepts en leur vitalité et leur fluidité, signe de leur idéalité au sein de l'Idée.

Eu égard aux concepts de l'identité et de la différence, il en résulte qu'il ne s'agit plus de notions manipulées par le moi et appliquées à des choses trouvées là dans l'expérience, ou encore que leur examen ne relève pas seulement de la psychologie ou de la connaissance finie, mais d'abord de l'ontologie. Autrement dit, pour la pensée conceptuelle, c'est la Chose même qui est identique avec soi, en tant qu'elle se différencie de soi. Pour l'entendement, l'*identité* et la *différence* sont des notions générales, des abstractions, qu'il applique aux choses données en vue de les connaître, c'est-à-dire afin de pouvoir dire leurs *ressemblances* et leurs *dissemblances*. L'entendement en reste alors à ce que Hegel nomme « l'identité abstraite » ou « formelle » et à la différence abstraite, extérieure. Dans sa visée de connaissance des choses, il pose tantôt l'identité, tantôt la différence, en les séparant l'une de l'autre : il veut tantôt souligner ce par quoi les choses sont semblables (au sein d'un genre, d'une espèce, etc.), tantôt souligner ce par quoi elles sont dissemblables (au sein du même genre, d'une espèce, etc., voire hors du Même). Ces opérations donnent lieu à un discours qui est un récit (ce que Platon nomme un *muthos* - *Le sophiste*, 242 c), en ce que les notions sont juxtaposées en une suite de mots plus ou moins arbitraire, dans l'oubli du sens.

Quand l'entendement trouve une ressemblance ou une égalité, il la fige, en tant qu'il est l'activité de « l'identification abstraite »⁴. L'entendement est l'abréviateur par excellence, grâce au mot, parce qu'il est l'identificateur et le séparateur, comme puissance qui différencie en divisant et en fixant les différences, donc les identités, mais il est incapable de restituer l'unité vivante, perdue pour lui et par lui. Il sépare et isole ce dont Hegel souligne l'inséparabilité, à savoir l'identité et la différence, ainsi que leurs formes plus déterminées, la diversité et l'opposition. C'est donc l'entendement qui est une machine à identifier, c'est-à-dire à produire de l'invariant, à réduire une riche variété à un Même formel et vide, là où l'intelligence au contraire sait discerner les vraies différences, dans leur unité. Comme le montre Plotin, le *logos* d'une chose (l'intellect, une plante, un animal, etc.) est une unité qui a en soi sa « variété » et sa multiplicité, il est une raison (*logos*) parce qu'il est « une totalité capable en pénétrant en chaque point de la matière de ne rien laisser en elle qui soit identique; il en est ainsi pour le visage : il n'est pas une masse uniforme, mais il est le nez, les yeux. (...) Car s'il n'était qu'une unité, d'une manière indifférenciée, il ne serait qu'une masse uniforme »⁵. C'est bien l'autodifférenciation de l'unité qu'il faut penser d'abord.

⁴ HEGEL, *Enzyklopädie* (1830), *Die Wissenschaft der Logik*, § 115, Zu., Theorie Werkausgabe, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1970 (cité : W 8), p. 238 (*Enc.*, I, § 115, Ad., p. 550).

⁵ PLOTIN, *Ennéades*, *Traité* 38 [VI, 7], 14, trad. Hadot, Paris, Cerf, 1988, p. 124.

Qu'est-ce que l'identité abstraite ? « *Identité formelle* ou *identité d'entendement* est cette identité, pour autant qu'on se tient fixement à elle et qu'on *fait abstraction* de la différence »⁶. Dans l'exercice de la méthode analytique de la connaissance⁷, quand il se trouve devant un riche donné concret, différencié, l'entendement, par l'opération de l'*aphairèsis*, de l'abstraction, retranche la variété et ne retient qu'un aspect de l'affaire, qu'il pose comme son invariant, ou il contracte cette variété en un seul et même point, commun à tous les éléments, et il considère ce point comme exprimant le Même, l'identique immuable qu'il croit sous-jacent à la variété ; bref, il veut « ramener à l'identité des différences données »⁸. L'identité d'entendement est exclusive de la différence, elle recherche le Même, pur de toute altérité, l'invariant identique en toute variété ; elle ne connaît que le Même, absolu, sans Autre ni relation à l'Autre, et elle se tient donc en deçà de la découverte platonicienne de la communication mutuelle des grands genres, l'être, le Même et l'Autre.

Comme le souligne Hegel, « Si l'on pose comme problème d'indiquer une différence, on n'attribue pas une grande pénétration d'esprit à celui qui différencie seulement l'un de l'autre des ob-jets dont la différence est immédiatement visible (comme, par exemple, une plume à écrire et un chameau), de même que l'on dira, d'un autre côté, qu'il n'a pas été loin dans la comparaison, celui qui sait comparer seulement des choses proches l'une de l'autre, un hêtre avec un chêne, un temple avec une église. Nous réclamons donc dans le cas de la différence l'identité, et dans le cas de l'identité la différence. Cependant, il arrive très souvent dans le domaine des sciences empiriques, que l'une de ces deux déterminations leur fasse oublier l'autre, et qu'une fois l'intérêt scientifique soit placé seulement dans la réduction de différences données à l'identité, et une autre fois, en retour, de façon aussi unilatérale, dans la découverte de nouvelles différences »⁹.

La monstration de la différence appelle celle de l'identité, et inversement, la monstration de l'identité appelle celle de la différence, ce qui se voit par exemple dans les sciences de la nature, en anatomie comparée, ou en histoire, ou dans l'étude comparée des langues, comme le montre Hegel. Mû par la raison, l'entendement exige l'un à la vue de l'autre, mais, de lui-même, il sépare les deux : devant une différence il exige l'identité, et devant l'identité, il exige les différences. Autrement dit, d'un côté il réduit toute diversité à un invariant, et de l'autre, il se plaît à exhiber toujours quelque différence inouïe, aussi infime ou insignifiante soit-elle parfois. Dire qu'un lion n'est pas une table est insignifiant, tandis qu'il est vrai et instructif de dire que l'Etat n'est pas une œuvre d'art.

⁶ HEGEL, GW 20, § 115, A., p. 146 (*Enc.*, I, § 115, Rem., p. 374).

⁷ Sur cette question, voir HEGEL, GW 20, § 227, et notre article, « Science et méthode dans la Logique de Hegel », in *Prote philosophia, La ragione aperta*, 1/2011, A cura di A. Bellantone, Le Lettere, Firenze, 2011, p. 63-89.

⁸ HEGEL, W 8, § 117, Zu., p. 241 (*Enc.*, I, § 117, Ad., p. 552).

⁹ HEGEL, W 8, § 118, Zu., p. 242 (*Enc.*, I, § 118, Ad., p. 552-553).

Une philosophie de l'identité ?

Il en découle que l'appellation, venue de Schelling, de « *système de l'identité* » ou de « *philosophie de l'identité* » est ambiguë. Si elle est prise en son sens d'entendement, qui en reste à l'identité abstraite, elle ne convient pas à la philosophie spéculative, et c'est en ce sens que Hegel va jusqu'à affirmer que « la philosophie n'est en aucun cas un système de l'identité »¹⁰, tout en rappelant que ce nom a pu devenir un « sobriquet »¹¹. Un des principaux reproches faits à la philosophie de son temps, note Hegel, consiste à l'accuser de « tout ramener à l'identité »¹². Cependant, Hegel souligne le fait que c'est la véritable philosophie qui fait droit au principe de la différence, et que c'est l'empirisme qui sacrifie la différence sur l'autel de l'identité, tout en croyant l'honorer : « C'est précisément la philosophie qui insiste pour qu'on différencie ce qui, aussi bien d'après le concept que d'après l'expérience, est divers, tandis que ce sont les empiristes de profession qui élèvent l'identité abstraite au rang de principe suprême de la connaissance, et dont la philosophie serait pour cette raison, à plus juste titre, à désigner comme *philosophie de l'identité* »¹³. C'est le discours de l'entendement, avec sa métaphysique, qui mériterait le nom de « philosophie de l'identité » ! L'empiriste se croit fidèle au phénomène, mais il le détruit et l'ignore plutôt qu'il ne le connaît. Comme le montre Leibniz à l'encontre de Locke, ce qu'il tient pour la chose même, il le réduit à des abstractions, au Même, qui n'existent point dans la nature des choses : « Les choses uniformes, et qui ne renferment aucune variété, ne sont jamais que des abstractions. (...) Toute chose substantielle, soit âme ou corps, a son rapport à chacune des autres, qui lui est propre ; et l'une doit toujours différer de l'autre par des *dénominations intrinsèques* »¹⁴.

L'entendement érige en loi universelle et première de la pensée ce qui a été nommé « principe d'identité », en affirmant que tout y obéit, mais Hegel souligne l'insuffisance d'un tel principe formel. Dans son épure, il s'énonce : « $A=A$ », et il proclame que « *Tout est identique avec soi* »¹⁵. Qu'est-ce à dire ?

¹⁰ HEGEL, *Vorlesungen über die Logik* (Berlin 1831), hrsg. von Rameil und Lucas, Felix Meiner Verlag, Hamburg, 2001, p. 138 (*Leçons sur la logique*, trad. Buée et Wittmann, Paris, Vrin, 2007, p. 131).

¹¹ HEGEL, W 8, § 103, Zu., p. 217 (*Enc.*, I, § 103, Ad., p. 537).

¹² *Ibid.*

¹³ HEGEL, W 8, § 103, Zu., p. 217-218 (*Enc.*, I, § 103, Ad., p. 537-538).

¹⁴ LEIBNIZ, *Nouveaux essais*, II, I, éd. Brunschwig, Paris, GF, 1966, p. 91-92. Comme le montre B. PASCAL : « La diversité est si ample, que tous les tons de voix, tous les marchers, toussers, mouchers, éternuements... On distingue des fruits les raisins, et entre ceux-là les muscats, et puis Condrieu, et puis Desargues, et puis cette ente. Est-ce tout ? en a-t-elle jamais produit deux grappes pareilles ? et une grappe a-t-elle deux grains pareils ? etc. » (*Pensées*, éd. Chevalier, Paris, Pléiade, Gallimard, 1954, 28, p. 1095).

¹⁵ HEGEL, GW 20, § 115, A., p. 147 (*Enc.*, I, § 115, Rem., p. 375).

Tel que l'entendement le prend, ce principe signifie l'égalité à soi de tout, ou que *A est toujours le même*. On proclame que tout ce qui est, aussi bien que tout ce qui est dit, vérifie cette loi : A est A. Certes, il est vrai que A est A, mais ce qui est pour la logique spéculative le premier moment d'un processus (l'identité avec soi) est ici isolé et établi comme vérité de la Chose même, dans l'oubli de l'identité spéculative, donc de la différence, c'est-à-dire dans l'oubli de la « *vérité complète* »¹⁶. La prétendue loi universelle est donc une simple « *tautologie vide* »¹⁷, et Hegel s'amuse à faire remarquer que nul ne parle en respectant une telle loi. En effet, à celui qui demande quelle est l'essence de la plante, on ne répondra pas en disant que : « la plante est la plante »¹⁸. La tautologie dit le Même, sans sa différence, sans sa détermination intérieure, et « par là *rien* n'est dit »¹⁹. Non seulement elle est ennuyeuse, mais surtout elle est insignifiante, elle parle pour ne *rien* dire, car le sens ne vient au jour qu'en vertu de l'établissement de la différence déterminée. La connaissance des choses exige la diction de la différence, l'hétérologie : A est B. Celui qui parle commence par un sujet, A, mais il lui attribue un prédicat autre, B, lequel est exigé et attendu, et par là il le détermine. On notera aussi que la formule A=A réduit l'identité à l'une de ses formes, celle de l'égalité [*Gleichheit*], laquelle est la catégorie par excellence des mathématiques²⁰ (le =, l'équation).

L'examen de la *proposition de l'identité* [*Satz der Identität*] montre pourtant en elle davantage que ce que l'entendement y voit. En effet, la *forme* même de la *proposition* pose la différence du sujet et du prédicat, en même temps que leur identité (dite par le « est », la copule), de sorte que la proposition de l'identité exprime la différence immanente à l'identité : pour dire l'identité, il ne suffit pas de poser A en son absoluté, tout seul, reposant sur soi, mais il faut redoubler A, poser un second A, donc le faire différer de soi tout en annulant cette différence en l'identifiant au Premier : A est A.

On le voit, le procès fait à Hegel est étrange. Si le nom de « philosophie de l'identité » lui convient, c'est au sens de l'identité spéculative, laquelle fait droit, non seulement à la différence extérieure, mais d'abord à la différence intérieure, absolue. Le *Logos* hégélien est une tautologie remplie par l'hétérologie, ou comme hétérologie, et c'est donc en un sens une *hétérologie*, un *Logos* de la *différence*. Ce que Hegel médite ici, c'est la parole de Hölderlin,

¹⁶ HEGEL, *Wissenschaft der Logik, Erster Band : Die Objektive Logik, Die Lehre vom Wesen* (1813), hrsg. Hogemann und Jaeschke, Düsseldorf, Meiner Verlag, 1978 [cité : GW 11, avec notre traduction], p. 262 ; *Science de la logique, Premier tome, Deuxième livre, La doctrine de l'essence*, trad. Labarrière et Jarczyk, Paris, Aubier, 1976, p. 42 (cité : *Doctrine de l'essence*).

¹⁷ HEGEL, GW 11, p. 262 (*Doctrine de l'essence*, p. 41).

¹⁸ HEGEL, GW 11, p. 264 (*Doctrine de l'essence*, p. 43-44).

¹⁹ HEGEL, GW 11, p. 264 (*Doctrine de l'essence*, p. 44).

²⁰ Comme le montre ARISTOTE, le Même, l'Egal et le Semblable relèvent de la relation et de l'unité : « le Même, c'est ce dont la substance est une ; le semblable, ce dont la qualité est une ; l'Egal, ce dont la quantité est une » (*Métaphysique*, Delta 15, *op. cit.*, p. 296).

repensant celle d'Héraclite : « L'Un différant de lui-même [*Hen diapheron heauto*] »²¹. L'étonnant, ce n'est pas le Même abstrait, mais le Même qui est l'identité avec soi, qui est donc la différence de soi à soi. Ce qui est différencié dans soi et par soi s'accorde avec soi, s'unit avec soi par sa différence même.

En latin le Même a deux significations, selon l'*idem* et selon l'*ipse*. *Idem* exprime le semblable dans une multiplicité, et le pareil par rapport à soi-même ou dans une comparaison, à titre d'identité relative. Mais *ipse* exprime le même par excellence, vrai, le Soi-même, en personne, l'identité absolue (en vérité *spirituelle*), dont on va voir qu'elle est liée à la différence. Ce qui est à penser, c'est alors l'identité absolue, concrète, et la différence absolue : l'Un qui, différant de soi, est même que soi.

Platon, dans le *Sophiste*, pose le Même et l'Autre comme des grands genres qui circulent à travers toutes les Idées, pour les lier et les différencier, à la manière des voyelles qui permettent l'articulation du discours. On le sait, *être* signifie puissance, puissance de se communiquer, d'agir et de pâtir, donc puissance de communication mutuelle, et c'est comme tel que l'être instaure la communauté des Idées. De la sorte, le Même et l'Autre *sont*, en tant qu'ils participent de l'être, lequel est le principe premier, l'auteur (*archègos*, *Sophiste*, 243 d) de la communauté. Le Même se mêle à chacun des intelligibles et le fait même que soi, tandis que l'Autre se mêle à chacun et le fait autre des autres. L'Autre a ainsi une fonction décisive : il pose la différence, il instaure l'altérité et la mise en relation. Comme le montre Platon, « l'Autre, lui, ne se dit que relativement à un autre. (...) Tout ce qui est autre a comme caractère nécessaire de n'être ce qu'il est que relativement à autre chose » (*Sophiste*, 255 de). Selon l'expression de M. Dixsaut, « Sa puissance de différenciation et de relation n'est pas une propriété de la nature de l'Autre, elle est toute la nature de l'Autre »²².

Identité et différence dans la Logique de l'essence

Cependant, la *Logique* hégélienne ne présente pas ce jeu du Même et de l'Autre, mais celui de l'identité et de la différence. Certes, le Même est même que soi et autre que l'Autre, auquel il participe en s'en distinguant, mais, chez Hegel l'identité et la différence relèvent de la *Doctrine de l'essence*. Par conséquent, on n'a plus là affaire au Même et à l'Autre, mais à des *essentialités*, à des tous tels que chacun a affaire à son Autre à l'intérieur de soi-même. L'identité n'est pas le Même, mais le mouvement par lequel l'essence elle-même se pose comme identique avec soi, comme totalité, dans sa relation à soi, et elle est donc principe de totalisation et d'unité. De la sorte, l'identité est

²¹ HÖLDERLIN, *Hypérion*, trad. Jaccottet, Paris, Gallimard, 1973, p. 145. HERACLITE dit : « Ils ne comprennent pas comment ce qui s'oppose à soi-même s'accorde avec soi : ajustement par actions de sens contraire, comme de l'arc et de la lyre » (*Fragments*, Paris, PUF, trad. Conche, p. 425).

²² M. DIXSAUT, *Platon*, Paris, Vrin, 2003, p. 160.

l'identité d'un mouvement de réflexion, donc l'identité d'un retour à soi qui est un avec la différenciation de soi. Et la différence est différence de soi d'avec soi, l'activité de ce qui diffère de soi dans soi-même et par soi-même. Elle est donc principe de détermination, de finité et de variété, ou de multiplicité.

L'Essence est *réflexion*, mot par lequel Hegel repense l'*épistrophè* des néoplatoniciens. Chez Plotin, la procession est une avec la conversion, la sortie de soi est une avec le retour dans soi, mais de telle sorte que le principe demeure en sa transcendance par rapport au principié. L'Un procède en retournant à soi, et l'intellect naît comme ce retournement, en recevant la puissance de l'Un qu'il contemple, mais qu'il n'est pas. En revanche, chez Hegel, la réflexion est un mouvement circulaire immanent, dans lequel le principié est immanent au Principe. Dans un tel mouvement circulaire, l'avancée est en même temps un retour, la sortie de soi du Principe est son retour dans soi-même. Selon une formule un peu énigmatique, la réflexion est « le *mouvement du néant au néant, et par là de retour [zurück] à soi-même* »²³. L'Essence est pure négativité, non à la manière de l'abstraction opérée par le moi qui nie un tout en l'analysant, par exemple, mais comme négation de soi, comme négation de son néant originaire. Ce n'est pas là une mise en relation de relatifs préexistants, mais une *relation sans relatifs*, et sans termes mis en relation. C'est le mouvement un de se différencier de soi en retournant dans soi, ou de retourner dans soi-même en se différenciant de soi-même, ce qui sera le rythme même de la vie de l'esprit un. Ce mouvement circulaire est un mouvement de retour dans soi-même du néant originaire. Il signifie la liberté de l'Essence par rapport à soi, son indifférence par rapport à soi-même, par laquelle elle se détermine elle-même à elle-même.

L'*identité* absolue est ce mouvement *tautologique* du néant au néant où *rien* n'est déterminé, comme dans la tautologie du « *A est A* » où le Même se dit sans poser de différence ferme, où *rien* n'est dit, c'est-à-dire, on le voit maintenant, où le *néant* qu'est l'identité avec soi de la totalité est dit. La différence absolue sera alors la diction et la détermination de ce *néant* originaire, le mouvement *hétérologique* de l'essence.

L'identité et la différence sont des essentialités, des déterminations-de-réflexion. Dans la *Science de la logique*, le principe d'organisation de la sphère de l'Être, c'est l'absoluité de la détermination et son passage dans son Autre, à la manière dont l'être pur passe dans le néant, et tous deux dans le devenir, qui est leur unité concrète. Le principe d'organisation du Concept sera la continuation de soi dans l'Autre, comme développement, où l'universel se continue dans sa particularisation de soi, laquelle s'achève dans sa singularité, de sorte que les moments de ce processus sont caractérisés par la transparence. Mais le principe d'organisation de la sphère de l'Essence est la réflexion, c'est-à-dire le paraître dans l'Autre, la relativité, la relation. Chacune de ses déterminations est telle qu'elle paraît dans l'Autre et que l'Autre paraît au-

²³ HEGEL, GW 11, p. 250 (*Doctrine de l'essence*, p. 18).

dedans d'elle-même, comme Autre recourbé dans soi, réfléchi dans soi-même. Par conséquent, l'identité n'est pas le *Même* abstrait, comme forme vide, mais un mouvement de réflexion, un retour dans soi par la *médiation* de la *différence* d'avec soi ; et la différence n'est pas l'Autre pur et simple, mais un tout de la réflexion, la différence d'avec soi identique avec soi. Il ne s'agit donc pas, dans la *Logique*, de l'identité *de*, ni de la différence *de*, comme identité ou différence référée à un quelque chose et dite par le moi réfléchissant sur lui, mais de leur concept, de leur signification.

L'identité absolue

Considérons d'abord l'*identité absolue*. C'est l'Essence elle-même qui est l'identité absolue, comme totalité de la réflexion dans soi-même. « L'essence est l'identité avec soi simple [*einfache Identität mit sich*] »²⁴. En héritage du *auto kath'auto* platonicien, de l'*être-soi-même par soi-même*, et de l'*être-même-que-soi* (*Sophiste*, 254 d), Proclus définit l'identité ainsi, dans sa *Théologie platonicienne* : « Chaque chose est elle-même à elle-même la même [*auto gar hekaston heauto tauton*] ». Or, l'identité hégélienne est un mouvement de retour dans soi-même, de sorte que par elle l'essence est elle-même à elle-même la même. L'identité absolue ne consiste pas à persister dans le Même, dans l'uniformité indéterminée, vide, mais consiste en un retour dans soi-même par la médiation de la différence d'avec soi, mais, on va le voir, comme néant de différence. Dans sa *reditio* s'accomplit sa *reditio* : dans son retour dans soi s'accomplit sa restitution à soi comme totalité simple, une avec soi. L'identité spéculative n'est donc pas un invariant immuable, mais un mouvement d'unification de soi par soi avec soi, elle est l'identité *avec soi* [*mit sich*] de la différence d'avec soi. L'identité est un agir, le se-restituer-à-soi en revenant dans soi, le demeurer un avec soi dans sa différence intérieure. L'ipséité est une restitution de soi, un être-avec-soi, un *soi-même à soi-même le même*.

Heidegger soulignera la relation et la médiation actives au sein de l'identité, en énonçant le principe d'identité sous la forme suivante : « Chaque A est lui-même le même avec lui-même [*Mit ihm selbst ist jedes A selber dasselbe*]. Dans la mêmeté [*selbigkeit*] réside la relation du *avec*, donc une médiation, une liaison, une synthèse : l'union dans une unité. (...) Depuis l'époque de l'idéalisme spéculatif, il reste interdit à la pensée de représenter l'unité de l'identité comme la simple uniformité [*bloße Einerlei*] et de faire abstraction de la médiation régnant dans l'unité. Là où cela arrive l'identité est représentée seulement de manière abstraite »²⁵.

Chez Hegel, c'est le mouvement du néant au néant (l'auto-différenciation

²⁴ HEGEL, GW 11, p. 260 (*Doctrine de l'essence*, p. 38).

²⁵ M. HEIDEGGER, *Identität und Differenz*, Pfullingen, Verlag Neske, 1957, p. 11-12 (*Identité et différence*, in *Questions I*, trad. Préau, Paris, Gallimard, p. 258-259).

absolue) qui est identique avec soi. Il n'est pas un devenir-autre, une altération ou un passer dans l'Autre, comme dans l'Être, et il ne produit pas des Autres qui s'éloignent de soi en s'affirmant dans leur différence propre, comme dans la procession plotinienne. Le mouvement circulaire de la détermination se recourbant dans soi est l'identité de soi *avec* soi-même. Cette identité est concrète et simple parce que la réflexion ne produit pas de multiplicité ou de dispersion, de scission, mais demeure simple, comme unité pneumatique. L'identité essentielle est l'unité originaire de soi avec soi, mais comme mouvement un, comme vie revenant dans soi dans sa respiration.

L'identité ne se continue pas dans la différence, à la manière dont, dans le Concept, l'universel se continuera dans le particulier ; ici règne le paraître, comme première manifestation de soi dans l'Autre, autrement dit, la différence paraît dans l'identité, et l'identité paraît dans la différence. Ainsi les deux sont bel et bien corrélatifs, chacun a un sens en vertu de sa relation intérieure à son Autre immanent, recourbé dans soi et converti à soi.

L'identité n'est pas un moment ou un aspect de l'essence, mais l'essence elle-même, donc la réflexion tout entière, en son *indétermination* première. « Comme négation absolue, elle est la négation qui se nie soi-même immédiatement ; un non-être et une différence qui disparaît dans son surgir, ou un différencier [*Unterscheiden*] par lequel rien n'est différencié, mais qui disparaît immédiatement dans soi-même »²⁶. L'essence est la négativité originaire, de soi envers soi, qui nie son néant originaire, qui par là pose dans soi une détermination-de-réflexion, sa différence, comme différence elle-même réfléchie dans soi, convertie, de sorte qu'aucun étant ferme n'est posé, ni hors de soi, ni en soi. L'*identité absolue* est un *acte-de-différencier, de se différencier de soi* en se repoussant de soi, en se distanciant de soi, mais sans pour autant poser quelque Autre véritable, ou quelque Différence autosuffisante et pérenne.

On pourra en conclure que Hegel abolit la différence : dans l'identité absolue, la différence est posée comme disparaissante, comme néant de différence ; le se-différencier semble immédiatement éteint, perdu, dans ce qui est bien un retour à soi du *rien*, un cercle du rien au rien, où rien n'est encore déterminé ! Mais il faut plutôt souligner d'abord que le disparaître de la différence est un avec son paraître [*Scheinen*], ou que le se-différencier disparaît en tant qu'il s'accomplit, et non par après, dans un mouvement qui n'est donc pas temporel. Et il faut souligner alors le fait qu'il n'existe pas d'identité *pure*, exclusive de la différence, étrangère à toute différence : *l'identité avec soi est un se-différencier d'avec soi !* Comme le montre Hegel, dans l'identité, « est donc présente la différence se référant à soi, la différence réfléchie, ou la *différence absolue*, pure » ; ou encore, « l'identité est donc *en elle-même* non-identité absolue »²⁷.

²⁶ HEGEL, GW 11, p. 261 (*Doctrine de l'essence*, p. 40).

²⁷ HEGEL, GW 11, p. 262 (*Doctrine de l'essence*, p. 40).

Il n'y a d'identité que de soi *avec soi*, ce qui exige la différence *de soi à soi*. Certes, cette différence n'en est pas une, dit Hegel, mais cela ne signifie pas qu'elle serait une illusion, un paraître illusoire, c'est-à-dire une apparence [*Schein*], une apparence de différence ; au contraire, cela signifie qu'elle ne constitue pas ici une différence déterminée et stable, consistante, mais une différence disparaissant dans son apparaître même, en tant que néant originaire qui est comme le germe de toute détermination, de toute différence déterminée ultérieure, ce qui sera déployé dans le concept de diversité et dans celui d'opposition. La procession de la différence est, *semel et simul*, une avec sa conversion, ce qui constitue l'essence comme intériorité.

On le voit, loin d'abolir la différence ou d'étendre sur tout l'empire du Même, Hegel installe bien plutôt, pour ainsi dire, la différence au sein de l'identité, ou il la montre constitutive de l'identité avec soi, comme relation de la négativité avec soi. L'identité absolue est telle en vertu de sa différence intérieure, absolue. Si accusation il doit y avoir, il faudrait peut-être plutôt renverser le chef d'accusation, et dire que Hegel abolit l'identité, en déployant une logique de la différence ! Mais ce serait en rester à la vision d'entendement de l'affaire de la pensée, et à son *ou bien, ou bien*, bref, à la séparation qui isole les deux essentialités et qui cherche, pour chacune, une pureté qui n'a aucun sens, à savoir, d'un côté, une identité pure, vierge de toute différence, et de l'autre, une différence pure, vierge de toute identité. Or, en termes platoniciens, chacun de ces grands genres participe de l'autre, et en termes hégéliens, chacun est une essentialité, une unité différenciée de la réflexion. L'identité avec soi consiste à demeurer soi-même dans soi-même dans le cercle intérieur de la négativité absolue. La différence n'est pas abolie, mais sursumée, surmontée, en tant qu'elle est l'acte nécessaire de l'auto-différenciation, conservé à titre de moment nécessaire et idéal de l'identité réflexive. L'identité est une essentialité, l'intériorité comme unité du soi différant d'avec soi, elle n'est pas exclusive de la différence, ni séparée d'elle, mais elle est elle-même différence absolue.

La différence absolue

Considérons maintenant la *différence absolue*. Celle-ci n'est pas de l'ordre d'une altérité relative, *entre* deux ou divers termes, à la manière d'une altérité perçue par l'entendement entre des choses variées, laquelle est exprimée sous la forme du *aliud-aliud* où l'Autre est l'Autre de l'Autre, mais elle est l'activité infinie de différer de soi. C'est une différence *absolue*, *i.e.* de soi par rapport à soi, un pur et simple *différer*. La différence est « non-identité absolue »²⁸ : elle n'est la même qu'elle-même, la différence même, en personne, que dans la mesure où elle diffère incessamment d'elle-même. Elle n'est pas une différence quelconque trouvée entre des choses variées, et elle n'a pas affaire à

²⁸ HEGEL, GW 11, p. 262 (*Doctrine de l'essence*, p. 40).

quelque Autre étranger, trouvé là, mais elle est le concept même du différer de soi par soi-même, ou de la pure négativité de soi à l'égard de soi.

La différence ne surgit pas dans l'essence par hasard, ni du dehors, mais de son propre mouvement de réflexion, de son intériorité, par son agir propre : elle est tout simplement « la négativité que la réflexion a dans soi »²⁹, son activité de se nier soi-même en se repoussant de soi, par où elle est immanente et nécessaire à la réflexion et à l'identité. Elle est le mouvement revenant dans soi du néant vers le néant. Ce n'est pas la réflexion extérieure du moi qui distingue l'identité d'avec la différence, mais le mouvement même de l'Essence : l'identité s'est achevée comme identité avec soi dans sa différence d'avec soi, et maintenant, la différence se déploie pour elle-même et par elle-même, comme différence absolue, de soi par rapport à soi. Puissance infinie de la négativité, elle est exprimée par le *Nicht* et le *Nichts*, le *Non* et le *rien*³⁰.

On le sait, l'Un pur de la première hypothèse du *Parménide* n'est ni identité ni différence : « Il ne sera pas identique à autre que soi ni à soi [*tauton heauto*], ni différent de soi ou d'autre que soi. Différent de soi-même, il serait autre qu'un et ne serait plus un. Identique à autre que soi, il serait cet autre et ne serait plus soi. (...) Il ne sera pas différent de lui-même [*heteron heautou*]. Et il ne sera pas différent d'un autre [*heteron heterou*], tant qu'il sera un; en effet, il ne convient pas à ce qui est Un d'être différent de quelque chose, mais à cela seul qui est différent d'un autre, et à rien d'autre » (139 bc).

En revanche, la *Logique* hégélienne demande de penser l'Un qui diffère de soi, ou plutôt, l'Essence comme différer d'avec soi, et par là comme libre détermination de soi dans son cercle pneumatique. « Cette différence est la différence *en et pour soi*, la différence *absolue*, la différence de l'essence »³¹. La différence absolue constitue une essentialité, une totalité en tant que réflexion dans soi, retour dans soi de la négativité comme médiation de soi par soi. Elle est la différence *en soi*, comme pure puissance de différer relative à soi, comme pouvoir-être-autre qui s'accomplit *pour soi*, comme activité infinie de se nier soi-même en différant de soi. Il ne s'agit pas là de la différenciation d'une chose par rapport à quelque autre, mais de la différence comme différenciation de soi ; il ne s'agit pas de différer de quelque autre, mais de soi-même, dans soi-même ; et il ne s'agit pas de laisser aller des Autres, de Multiples Uns semblables en leur diversité même. La simplicité de la différence signifie que ce différer demeure dans l'unité avec soi, ou est constitutif de l'identité. Se différencier, ce n'est pas ici se scinder, briser son unité, ni devenir-autre (une altération qualitative), ou passer dans un Autre ; c'est, paradoxalement, demeurer un avec soi, identique avec soi en tant que différence de soi à soi. C'est dans un seul et même mouvement de réflexion que l'Essence se repousse de soi et revient à soi,

²⁹ HEGEL, GW 11, p. 265 (*Doctrine de l'essence*, p. 46).

³⁰ HEGEL, GW 11, p. 266 (*Doctrine de l'essence*, p. 47).

³¹ HEGEL, GW 11, p. 266 (*Doctrine de l'essence*, p. 46).

ou se différencie de soi en tant qu'elle s'identifie avec soi. Il n'y a pas d'abord un se repousser de soi, une distance ou un écart par rapport à soi, suivi d'un revenir à soi qui aurait à restaurer une unité perdue, mais un mouvement un de réflexion : c'est dans un seul et même mouvement que l'Essence demeure dans soi-même dans sa différence d'avec soi. L'Essence s'unit avec soi dans sa différence d'avec soi.

La différence absolue est un se référer à soi (une relation négative à soi), donc une auto-référence qui est un se différencier et un différer de soi. La différence absolue est une différence se référant à soi, c'est-à-dire une différence pure, différant d'elle-même, toujours autre que soi, et par là l'essence diffère d'elle-même, se pose comme différente d'elle-même. En cet agir pourtant l'Essence ne se perd ni ne se disperse dans l'Autre ou le multiple, parce que c'est elle-même qui se pose comme autre qu'elle-même et qui retourne dans soi par la médiation de son Autre.

On le voit, Hegel ne supprime pas la différence, mais demande bien plutôt, non seulement de penser la *diversité* (la différence déterminée, mais extérieure, indifférente, correspondant au principe des indiscernables) et l'*opposition* (la différence déterminée, mais intérieure, l'unité du positif et du négatif comme moments inséparables, ne faisant sens que l'un avec l'autre), mais encore, et d'abord, la *différence absolue*, laquelle est ignorée par l'entendement³². « La différence en soi est la différence se référant à soi ; ainsi est-elle la négativité de soi-même, la différence non d'avec un autre mais au contraire *de soi d'avec soi-même*; elle n'est pas elle-même, mais son autre »³³. La différence absolue est une relation négative à soi, l'agir qui consiste à différer de soi dans soi-même. Cette relation ne nie pas un Autre étranger, mais soi-même, et elle ne met pas soudain en relation des termes ou des étants préexistants, des relatifs : elle est la relation négative de soi à soi qui ne se fixe dans aucun relatif, mais qui consiste simplement à se distinguer soi-même d'avec soi. La différence est une procession une avec sa conversion. L'étonnant est ici, non pas qu'il y ait de la diversité dans le monde, mais que l'Essence (donc, chaque essence, ou chaque Chose en tant qu'essence) se différencie en et par elle-même en demeurant elle-même à elle-même la même. L'étonnant, c'est donc que la différence soit présente, active dans l'identité, et que celle-ci ne soit elle-même que par elle. Non seulement il n'y a pas d'identité sans différence, mais encore la différence est un différer de soi, un détachement de soi par rapport à soi.

Chaque essentialité est l'essence totale en acte en elle. C'est comme identité *avec soi* que l'essence se nie et retourne dans soi en surmontant sa différence sienne. Et c'est comme différence *d'avec soi* qu'elle retourne dans soi

³² Sur la *diversité* et l'*opposition*, voir notre commentaire, *Intériorité et réflexion, Etude sur la Logique de l'essence chez Hegel*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 227-297.

³³ HEGEL, GW 11, p. 266 (*Doctrine de l'essence*, p. 47).

et se pose comme unité avec soi dans sa différence intérieure. La différence de soi d'avec soi n'est pas un advenir passager et contingent, mais une activité qui demeure, conservée dans l'identité même. La différence est un principe de l'auto-mouvement de l'essence, donc de son autarcie. Elle fait la vitalité du cercle pneumatique, en tant que « principe *spiritualisant* [*begeistende*] de la différenciation »³⁴. Sans elle, il n'y a pas de vie.

La différence absolue, comme essentialité, est la « différence d'elle-même d'avec elle-même »³⁵, pur acte de différer de soi, à l'égard de soi. Hegel pense donc le concept de la différence. L'*Unterschied* est un *unterscheiden* : non la scission du simple en deux ou plusieurs, mais sa distanciation intérieure d'avec soi dans l'unité avec soi. La différence est l'acte d'un *differe*. La dis-férence est l'acte qui met en mouvement en séparant de soi, le mouvement qui se porte à la séparation de soi d'avec soi. Or, ce n'est pas une dispersion ou une dissémination qui porte en des sens divers, mais un différer de soi qui accomplit l'identité avec soi, parce que la plénitude n'est réalisée que par le mouvement qui pose une différence et l'intègre dans soi en revenant dans soi. La différence de l'essence est relation de soi avec soi, en tant qu'elle s'instaure dans l'unité.

Conversion de l'identité et de la différence

Identité et différence sont co-originares en ce sens que la différence est originaire dans l'identité : elle ne se tient pas hors relation à l'identité, absoute de tout lien avec elle, mais est contenue en elle comme moment, et en retour elle la contient dans soi comme son moment. Leur relation est la différence intérieure des deux essentialités. Le Même est l'autre de l'Autre, et l'Autre est le même que soi. Mais chaque essentialité est l'unité d'elle-même et de son autre. L'identité est l'unité avec soi dans sa différence, et la différence est négation de soi, altérité d'avec soi dans l'identité avec soi. Abolir la différence, ce serait revenir à l'identité abstraite, et, dans le Concept, ce serait en rester à l'universalité indéterminée, vide, en oubliant la nécessité de la particularité et de sa singularisation dans l'individu singulier, ce dont la séquence genre-espèce-individu est une préfiguration³⁶. Hegel est un penseur de l'identité articulée avec la différence, et de l'universalité qui s'accomplit dans la singularité, par la médiation de la différence, posée comme particularité. Ou plutôt, si l'*articulation* [*Gliederung*] est la manière dont le Concept s'organise en moments qui sont les membres liés du Tout un, la *Doctrine de l'essence*

³⁴ HEGEL, GW 20, § 202, p. 208 (*Enc.*, I, § 202, p. 439).

³⁵ HEGEL, GW 20, § 120, p. 151 (*Enc.*, I, § 120, p. 380).

³⁶ Dans la vie éthique, ce serait supprimer la société civile, sphère par excellence de la différence et de la particularité (« Faire abstraction de la particularité, c'est nier la vie ») ; et dans l'Etat, ce serait supprimer le syllogisme du pouvoir en ramenant tout à un unique pouvoir un, indifférencié, archaïque. Sur ces questions, voir notre commentaire, *Le sens de l'Etat*, Louvain-Paris, Peeters, 2006.

présente l'identité et la différence comme *réflexion*, comme *paraître* de l'un dans l'autre, ce qui signifie que l'identité, tout comme la différence, s'accomplit toujours comme un mouvement de retour dans soi-même dans son Autre.

E. Lévinas voit dans le savoir absolu hégélien « une pensée de l'Egal », du fait que « la tâche du savoir » serait de « faire que l'Autre devienne le Même »³⁷. Or, Derrida décèle chez Lévinas « le rêve d'une pensée purement *hétérologique* en sa source. Pensée *pure* de la différence *pure* »³⁸, et dans son débat avec lui, il lui rappelle que les Grecs ont su penser l'Autre : en ayant reconnu, dans le *Sophiste*, « que l'altérité devait circuler à l'origine du sens, en accueillant l'altérité en général au cœur du logos, la pensée grecque de l'être s'est protégée à jamais contre toute convocation absolument *surprenante* »³⁹. Enfin, Derrida rappelle que Hegel a reconnu la Différence : « La différence pure n'est pas absolument différente (de la non-différence). La critique par Hegel du concept de différence pure est sans doute ici, pour nous, le thème le plus incontournable. Hegel a pensé la différence absolue et a montré qu'elle ne pouvait être pure qu'en étant impure »⁴⁰.

Repensant l'héritage hégélien, Heidegger, quant à lui, parle de « la co-appartenance [*Zusammengehörigkeit*] d'identité et différence » et demande de penser « Comment la différence provient [*entstammt*] de l'essence de l'identité »⁴¹. L'identité est à ses yeux « une loi de l'être »⁴², ce que montre la présence de la copule dans la proposition « A est A », par où tout étant, en tant qu'il est, est à lui-même le même. Heidegger souligne ainsi que le datif, le *à lui-même*, signifie que « chaque quelque chose [*etwas*] lui-même est rendu [*zurückgegeben*] à lui-même »⁴³. Cependant, Hegel montre que l'identité est certes l'originale, mais comme identité simple avec soi dans la différence absolue d'avec soi. Celle-ci n'est donc pas issue de l'essence de la première, car l'identité n'a pas une essence mais est l'essence même, et elle est réflexion dans soi comme différence d'avec soi. La différence est originellement comprise dans la mêmeté et demeure dans l'identité même. Loin d'oublier la différence, Hegel montre que l'identité est elle-même comme différence absolue. Davantage qu'une co-appartenance, qui pourrait maintenir une séparation et présupposer une unité où elles seraient en relation, Hegel demande de penser l'intériorité et l'immanence de leur relation réciproque, et leur co-originaire. Enfin l'identité hégélienne n'est pas une loi, ni une loi de l'être, mais elle relève de l'essence, de

³⁷ E. LEVINAS, *Ethique et infini*, Paris, Fayard-Poche, 1982, p. 85.

³⁸ J. DERRIDA, « Violence et métaphysique », in *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967, p. 224.

³⁹ *Ibid.*, p. 227.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 227.

⁴¹ M. HEIDEGGER, *Identität und Differenz*, op. cit., p. 8, nous traduisons (*Identité et différence*, op. cit., p. 256).

⁴² *Ibid.*, p. 12 (trad., p. 260).

⁴³ *Ibid.*, p. 10-11 (trad., p. 258).

la médiation comme telle. Pour l'essence, et pour chaque chose dans la mesure où elle est une essence, sa *reditio*, sa restitution à soi, s'accomplit par sa *reditio*, son retour complet dans soi, sa réflexion dans soi qui implique nécessairement la position de la différence. L'identité redonne l'essence à elle-même. Le procès fait à Hegel repose donc sur l'ignorance de la nature des essentialités. Plutôt qu'une logique de l'identité pure, ou de la différence pure, c'est une logique de leur relation et de leur conversion réciproque, de la tautologie par l'hétérologie.

La célèbre « identité de l'identité et de la non-identité »⁴⁴ vaut comme nom de la philosophie spéculative, voire comme première définition de l'absolu dans la *Logique*. Or ce n'est pas là la composition des deux dans une unité devenue, ni l'uniformité ou la réduction de l'Autre au Même, mais la pensée originale de leur unité concrète, de leur inséparabilité, comme réflexion, et enfin comme Idée, en son achèvement. Hegel n'ignore pas la possibilité de la séparation des deux, donc d'une identité se tenant face à la différence, mais cela sera pensé dans le concept de diversité, ou eu égard au Moi se tenant devant le monde, son autre. Mais il faut d'abord penser l'identité vraie, l'essence qui est l'identité avec soi-même dans sa différence intérieure, et c'est ce que signifie l'identité de l'identité et de la différence.

Philippe Soual

⁴⁴ HEGEL, GW 21, p. 60 (*Doctrine de l'être*, p. 57). La formule est élaborée par Hegel dans sa *Differenzschrift*, et elle est présente dans la *Doctrine de l'être* de 1812 autant que dans celle de 1832, dans le texte introductif sur le problème du commencement de la science.